



Les climatologues deviennent-ils les esclaves d'un système conçu pour empêcher la science ?

expose-news.com/2024/06/01/are-climate-scientists-becoming-slaves

Le système climatique est extrêmement complexe et notre compréhension est profondément incertaine. Il y a beaucoup de choses que nous ignorons et encore plus que nous ne pouvons pas savoir.

Lorsque, dans les années 1980, les Nations Unies (« ONU ») ont considéré le changement climatique comme un outil pour faire avancer un programme mondialiste, on a commencé à supposer que le réchauffement climatique était dangereux.

Cependant, au cours des 100 dernières années, les températures ont augmenté de 1 C et la productivité agricole est montée en flèche, la population mondiale a augmenté de 400 %, moins de personnes vivent dans la pauvreté et il y a moins de décès dus aux événements météorologiques et climatiques extrêmes.

Depuis 2021, l'ONU prévoit que les températures mondiales augmenteront encore de 1 C d'ici 2100. Au vu des effets des 100 dernières années, est-ce vraiment un problème ?

Le public n'entend pas parler de ces choses parce que les informations qui lui sont fournies sont des manipulations soigneusement blanchies qui sont amplifiées par les grands médias. Et les climatologues qui s'opposent au discours dominant sur le changement climatique sont marginalisés, diabolisés et qualifiés de « négationnistes du climat », souvent accusés d'être financés par les compagnies pétrolières.

Voici quelques-uns des points soulevés par Judith Curry lors d'une interview avec Afshin Rattansi, animateur de Going Underground, la semaine dernière. Elle a rejoint Rattansi pour discuter de son livre « *Climate Uncertainty and Risk : Rethinking Our Response* », publié l'année dernière.

Repenser la crise climatique : où nous sommes-nous trompés ? Avec le Pr Judith Curry , 24 mai 2024 (28 min)

°2/7

Judith Curry , anciennement professeur et présidente de l'École des sciences de la Terre et de l'atmosphère du Georgia Institute of Technology, est une climatologue primée et présidente et copropriétaire du Climate Forecast Applications Network .

En guise de lecture complémentaire à la vidéo ci-dessus, nous recommandons un article qu'elle a publié et intitulé « *Conférence annuelle du GWPF : incertitude et risque climatiques* » qui couvre la plupart des sujets qu'elle a abordés, mais de manière plus détaillée.

« Nous avons largement simplifié à l'extrême le problème climatique et sa solution », a-t-elle déclaré à Rattansi. Le fait que le réchauffement climatique soit dangereux constitue la partie la plus faible de l'argument, a-t-elle ajouté.

Dans les années 1980, le Programme des Nations Unies pour l'environnement cherchait une cause pour faire avancer son programme anticapitaliste et d'élimination des combustibles fossiles. L'ONU s'est penchée sur la question du changement climatique et depuis lors, on a supposé que le réchauffement climatique était dangereux. Ainsi, « la charrette politique est bien en avance sur les chevaux scientifiques depuis des décennies maintenant sur cette question », a déclaré Curry.



« Et le problème a été formulé de manière très étroite. Ce cadre étroit ne concerne que les émissions de combustibles fossiles et a pour effet de marginaliser des domaines importants de la science du climat. Et cela nous a conduit à prendre des décisions extrêmement sous-optimales sur la manière dont nous devrions traiter le problème en termes d'élimination des émissions », a-t-elle déclaré.

Dans son livre, Curry explique comment le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (« GIEC ») de l'ONU parvient à un consensus.

Faisant référence à un tweet publié par le président américain Barack Obama en 2013, affirmant que 97 % des experts du climat estiment que le réchauffement climatique est « réel, provoqué par l'homme et dangereux », Curry a expliqué qu'il y a une très grande différence entre un consensus scientifique et un consensus de scientifiques. .

« Lorsque vous entendez parler de **consensus**, cela signifie probablement que certains hommes politiques recherchent des preuves scientifiques qui étayeraient leurs politiques préférées », a-t-elle déclaré.

« À cette fin, il a été demandé au GIEC de rechercher un consensus sur le changement climatique afin de soutenir l'agenda climatique de l'ONU. Et pour ce faire, ils ont soigneusement sélectionné les personnes qui feraient la promotion de cette idée particulière, ils ont complètement marginalisé la variabilité naturelle du climat et, afin d'imposer un consensus, ils ont dû diaboliser quiconque la contestait », a-t-elle déclaré à Rattansi.^{3/7}

Cette fabrication d'un consensus scientifique pour soutenir des objectifs politiques est non seulement très mauvaise pour la science, mais également pour l'élaboration des politiques, a-t-elle ajouté.

Dans son livre, elle parle également de la façon dont **le continent africain souffre sous la dictature de l'agenda du GIEC**. Alors que les pays africains souffrent de restrictions au développement, les riches s'enrichissent encore davantage grâce aux politiques climatiques.

Curry a expliqué que depuis plusieurs décennies, l'aide internationale au développement était liée à l'agenda visant à éliminer les émissions de combustibles fossiles. « L'argent qui servait autrefois à tenter d'éradiquer la pauvreté, de réduire la vulnérabilité aux événements météorologiques extrêmes et d'aider à éliminer la faim dans le monde – tout cela est désormais ignoré dans le zèle visant à éliminer les combustibles fossiles », a-t-elle déclaré.

La discussion s'est ensuite déplacée vers le Climategate. Le scandale du Climategate a débuté le 19 novembre 2009 lorsqu'un fichier d'archives contenant des courriels échangés entre des membres de l'Unité de recherche climatique (« CRU ») a été copié à de nombreux endroits sur Internet. **Les expéditeurs et les destinataires des courriels constituaient une liste de l'élite scientifique du GIEC.**

Avant que le Climategate ne soit révélé, le professeur Curry pensait que la chose responsable qu'un climatologue devait faire était de soutenir le consensus du GIEC et les déclarations publiques sur le changement climatique. Alors, elle les a soutenus.

« Tout a changé lorsque j'ai lu ces courriels [du Climategate] », a-t-elle déclaré à Rattansi.

Elle a commencé à s'exprimer. En conséquence, elle a été attaquée et accusée d'être financée par l'industrie des combustibles fossiles.

« Les militants qui prêchaient le consensus et parlaient des négationnistes du climat ne voulaient pas vraiment interagir avec les sceptiques sur leurs véritables arguments. Ils pensaient que le moyen le plus simple de les critiquer était de dire : « Eh bien, ils sont financés par l'industrie des combustibles fossiles et nous pouvons donc les rejeter » », a-t-elle expliqué.



« À mon avis, au moins aux États-Unis, le financement gouvernemental est bien plus biaisé et entraîne davantage de politisation des scientifiques que les sommes très dérisoires de financement de la recherche provenant du secteur pétrolier. Donc tout cet argument n'a aucun sens », a-t-elle déclaré. "Mais c'est un moyen facile d'écarter complètement quiconque conteste la science ou les politiques."

Nous avons déjà publié un article expliquant comment, à la suite du Climategate, Curry s'est sentie obligée de réévaluer la « pensée de groupe » sur le changement climatique dans laquelle elle avait été entraînée et de mener sa propre évaluation indépendante.

Vous pouvez lire notre article ICI ^{.4/7}

« Le système climatique est extrêmement complexe et notre compréhension est profondément incertaine. Il y a beaucoup de choses que nous ignorons et encore plus que nous ne pouvons pas savoir en raison de la nature fondamentalement chaotique du système climatique », a déclaré Curry.

« Ainsi, ces prédictions trop confiantes [faites par des alarmistes du climat] avec des modèles climatiques inadéquats ne sont tout simplement pas adaptées à la prise de décisions politiques concernant le système énergétique [actuellement piloté par les combustibles fossiles] . Mais cela n'empêche pas les politiques de s'appuyer entièrement sur eux. »

Les informations fournies au public sont soigneusement blanchies. Curry a expliqué comment cela se produit :

« Vous prenez un document de recherche avec des conclusions ambiguës, mais ils rendront le résumé et le titre provocateurs afin d'attirer l'attention de la presse et des médias. Mais si vous lisez attentivement, vous constaterez de nombreuses mises en garde et incertitudes.

« Et puis vous allez au niveau du GIEC. Ils sélectionnent les articles qui conviennent à leurs conclusions et ignorent bon nombre de ceux qui ne conviennent pas. Le corps du rapport du GIEC contient de bons éléments et de bonnes analyses. Mais au moment où vous arrivez au résumé destiné aux décideurs politiques, tout a déjà été expliqué : les résultats ont été triés sur le volet et soigneusement élaborés pour soutenir le discours privilégié.

« Et puis, une fois que les responsables de l'ONU parlent du rapport du GIEC, nous avons le « code rouge », la « route vers l'enfer », tout ce genre de rhétorique folle – et les médias s'en remettent à cela avec toute cette rhétorique alarmante.

"Ainsi, au moment où le public le voit réellement, il est exposé à une série d'alarmes Injustifiées et exagérées qui ne sont pas étayées par la science ni même par le texte intégral des rapports du GIEC eux-mêmes."

Revenant sur l'hypothèse erronée selon laquelle le réchauffement climatique est dangereux, Curry a expliqué que depuis 2021, l'ONU travaille sur une augmentation de la température de 2,4 C d'ici 2100, et que la moitié de ce réchauffement s'est déjà produit. Ainsi, l'augmentation attendue de la température d'ici la fin du siècle est de 1,4 C, voire moins.

Examinant les effets au cours des 100 dernières années, où il y a eu une augmentation des températures de 1 C, elle a déclaré : « Nous avons vu la population mondiale augmenter d'environ 400 %, beaucoup moins de personnes vivent dans la pauvreté qu'avant, la productivité agricole a grimpé en flèche et un pourcentage bien plus faible de la population meurt à cause d'événements météorologiques et climatiques extrêmes.

°

°5/7

« Les humains se sont toujours adaptés à leur météo et à leur climat et s'ils disposent de suffisamment d'énergie et de richesses, ils continueront à le faire.

« Nous ne savons pas comment le changement climatique se produira.



Comité Environnement du Pays de Lohéac



Le changement climatique régional [par exemple en Afrique] dépend beaucoup plus de la variabilité naturelle du climat liée aux régimes multi décennaux de circulation océanique. Il ne s'agit pas d'une simple tendance dans une seule direction.

La meilleure façon d'aborder le changement climatique est une approche ascendante, et non une approche descendante de l'ONU. "Une fois que vous avez reporté la prise de décision aux niveaux inférieurs, vous pouvez aboutir à des actions sensées", a déclaré Curry.

<https://expose-news.com/2024/06/01/are-climate-scientists-becoming-slaves/>